

PONTS CULTURELS ET LITTÉRAIRES

ENIKŐ BAUERNHUBER

Un passeur inlassable de la culture française. Les relations littéraires franco-hongroises à travers les traductions et les critiques de Zoltán Ambrus (1861–1932)

A tireless intermediary of French culture. Franco-Hungarian literary relations through translations and reviews of Zoltán Ambrus (1861–1932). In my paper, Franco-Hungarian literary relations will be examined and presented through the translations and reviews of Zoltán Ambrus a multi-talented Hungarian writer, journalist, critic and translator who has a keen interest in French literature throughout his life. His work, which shows rich relations with France is a good example of the links that are woven between the cultural, literary, artistic French and Hungarian lives of the late 19th century. Ambrus is an important translator and a considerable critic of his time. His deep attachment to French literature is evident in his literary works but even more so in his translations and reviews. His most important translation is that of Madame Bovary (1857) by Flaubert, published in 1904 in Hungary. Among the French authors, he translates Alexandre Bisson, Jean-Anthelme Brillat-Savarin, Charles Victor Cherbuliez, Alphonse Daudet, Anatole France, Paul Hervieu, Henri Lavedan, Jules Lemaître, Hector Malot, Guy de Maupassant, Henri Meilhac, Victorien Sardou and publishes his translations in important Hungarian magazines of the time, then also in volume in different collections that he directs. In my paper, I examine Ambrus's translation choices of French literature, study the essential peculiarities of his translation activity and the approaches to his translation practice and also present some interesting elements of the writer's heritage by evoking the points of contact with the literary collection of Aurélien Sauvageot, kept in Aix-en-Provence. I explore the Franco-Hungarian literary relations of the late 19th and early 20th century by revealing the particular qualities of the work of a tireless intermediary of French literature.

Dans notre intervention, les relations littéraires franco-hongroises sont examinées et présentées à travers l'œuvre de Zoltán Ambrus (1861–1932), écrivain, journaliste, critique et traducteur hongrois aux talents multiples, qui nourrit toute sa vie un vif intérêt pour la littérature française. Son œuvre, qui témoigne de riches relations avec la France,

offre un bon exemple des liens qui se tissent entre les vies culturelles française et hongroise de la fin du XIX^e siècle.

Il s'agit en effet d'une époque où les liens entre la France et la Hongrie sont très intenses, les relations littéraires et artistiques franco-hongroises particulièrement riches et variées. Les écrivains hongrois de cette période sont profondément attachés à la littérature française ; ils sont lecteurs et traducteurs de cette littérature, dont les écrivains leur servent de modèles. Devançant ses contemporains – les écrivains-journalistes hongrois de la fin de siècle –, c'est Zoltán Ambrus qui fait le plus pour faire connaître du public hongrois la littérature française de son temps.

Dans cette étude, nous offrirons un bref parcours de l'œuvre de Zoltán Ambrus et présenterons les relations littéraires franco-hongroises de son époque, principalement à travers son œuvre à lui, de traducteur et de critique. Nous examinerons les choix de traduction de littérature française qu'a faits Ambrus, les particularités essentielles de son activité de traducteur, et, présentant les traductions françaises de ses œuvres, évoquerons quelques éléments intéressants de son héritage, par le biais de points de contact avec le fonds littéraire d'Aurélien Sauvageot, gardé à Aix-en-Provence.

Le séjour parisien de Zoltán Ambrus (1885–1886)

Ayant obtenu un diplôme universitaire de droit en 1883, Zoltán Ambrus se sent de plus en plus attiré par la littérature. Il se tourne d'abord vers le journalisme, débutant avec des critiques littéraires dans des quotidiens hongrois. Il n'a que 18 ans lorsque son premier article, une critique de théâtre, est publié en 1879, dans *Fővárosi Lapok* [*Le Journal de la Capitale*]. Il écrit ensuite des articles où il donne son avis sur de grands écrivains hongrois de son époque tels que Mór Jókai (1825–1904) et Kálmán Mikszáth (1847–1910), mais aussi sur des œuvres récentes d'auteurs étrangers – notamment, Émile Zola et Alphonse Daudet.

« Le jeune Ambrus adore le français, la langue et la littérature, d'un amour décidé et viril. », écrit Albert Gyergyai dans la *Nouvelle Revue de Hongrie* en 1936 (Gyergyai, 1936 : 64). À l'âge de 24 ans, ses lectures finissent par le mener à Paris. C'est en avril 1885 que Zoltán Ambrus arrive à la capitale française, où déjà tant d'autres Hongrois, écrivains, artistes, savants et hommes politiques ont trouvé leur source d'inspiration, leur raison de vivre ou leur refuge. Ambrus est le correspondant du journal *Nemzet* [*Nation*] (1882–1899) de Mór Jókai, pour lequel il doit envoyer des articles portant sur les événements politiques et artistiques de Paris. Il travaille beaucoup pour gagner sa vie, mais ne veut pas pour autant manquer quoi que ce soit de la vie parisienne. Il visite musées, galeries et bibliothèques ; fréquente les cours de la Sorbonne et du Collège de France, où il participe aux conférences d'Hippolyte-Adolphe Taine et d'Ernest Renan¹.

¹ Pour les conférences d'Ernest Renan auxquelles Zoltán Ambrus a pu assister, voir l'inventaire des fonds d'archives du Collège de France, Fonds Ernest Renan, 16 CDF 355/1–12.

Le soir, il fréquente les cafés des Champs-Élysées tels que l'Alcazar, les Ambassadeurs ou l'Horloge. Mais ce sont plutôt les théâtres qui l'attirent, ainsi le Théâtre de la Renaissance, l'Odéon ou l'Opéra Comique. Il est le premier critique de théâtre hongrois qui rende hommage à Sarah Bernhardt. Ambrus rencontre également la grande actrice hongroise, Mari Jászai (1850–1926), revenue de son séjour à Londres, et, avec elle, assiste aux représentations du Théâtre Français.

Se trouve aussi à Paris, à la même époque, une grande communauté hongroise : des artistes (peintres et écrivains), des scientifiques, des hommes d'affaires. Des artistes hongrois comme Mihály Zichy (1827–1906), Ferenc Liszt (1811–1886) et Mihály Munkácsy (1844–1900) sont très bien vus à Paris. C'est dans la capitale française qu'Ambrus va se lier d'amitié avec plusieurs peintres hongrois, notamment Bertalan Karlovszky (1858–1938), László Mednyánszky (1852–1919) et Mihály Munkácsy (1844–1900), ce qui renforce son goût pour les beaux-arts et lui donne sûrement de l'inspiration pour ses futurs romans d'artiste. Ambrus est également proche du jeune écrivain Zsigmond Justh (1863–1894), qui vit alors à Paris.

Ambrus approche Taine et Renan à l'occasion de leurs conférences à la Sorbonne et au Collège de France. Pendant son séjour parisien, il lit Flaubert, Zola, Dumas fils, Alphonse Daudet, Paul Bourget, Jules Lemaître et Anatole France. Ses lectures lui suggèrent déjà ses futurs projets de traductions ; mais ses expériences lui fournissent aussi la matière des articles qu'il rédige sur la vie littéraire et théâtrale, ainsi que sur des questions plus générales, comme celle des mœurs parisiennes. La plupart de ses feuillets parisiens ont été publiés postérieurement, dans son recueil d'articles intitulé *A tégnap legendái. Tollrajzok [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume]*, paru en 1913 (Ambrus, 1913a). Cet ouvrage atteste de son intérêt pour des auteurs comme Paul Bourget, Ernest Renan, Émile Zola, Guy de Maupassant, Octave Mirbeau, Jules Lemaître, ou encore Auguste de Villiers de l'Isle-Adam. Plus tard, au début des années 1900, alors qu'il a déjà embrassé la carrière d'écrivain, il composera aussi des nouvelles² d'après ses souvenirs parisiens. En 1927–28, il publie en feuilleton dans le quotidien *Pesti Napló [Journal de Pest]* une série de six pièces humoristiques sur Anatole France, sous le titre de *Író és titkára [L'Écrivain et son secrétaire]* (Ambrus, 1981).

Ambrus passe près d'une année à Paris, regagnant Budapest au printemps 1886. Suite à ses expériences parisiennes, il a beaucoup de projets : il entend proposer aux romanciers et prosateurs hongrois des formes d'art nouvelles, ouvrir en Hongrie de nouveaux horizons à la critique dramatique, rendre plus souples et plus nuancés le ton et le style de la prose narrative hongroise (Gyergyai, 1936 : 65). Son séjour à Paris exerce une influence décisive également sur sa carrière d'écrivain, et ouvre une nouvelle voie pour son évolution artistique et sa création littéraire. Il est incontestable que, dès lors, la

² Ses deux nouvelles *Egy tubarózsa [Une tubéreuse]* et *Keresztfiam Boldizsár [Mon filleul Boldizsár]* sont inspirées par ses souvenirs parisiens. Voir Ambrus–Fallenbüchl, 2000 : 112.

culture française marque beaucoup sa vie, son œuvre et son caractère. Cette influence décisive de la culture française et son attachement profond à la littérature française se manifestent avant tout dans ses traductions et dans ses critiques.

Sous le signe de la littérature française : Zoltán Ambrus traducteur

Ambrus devient un traducteur de premier ordre, et un critique considérable de son époque. En 1886, il traduit du français *Bazaroff*, de Tourgueniev (Tourgueniev, 1889 ; Tourgueniev, 1905 ; Diószegi, 1964) ; c'est sa première traduction du français vers le hongrois. Il commence à traduire des œuvres littéraires dès son séjour parisien, choisissant parmi ses lectures la matière de ses futures traductions.

La traduction joue un rôle primordial dans son œuvre tout au long de sa vie, jusqu'aux années 1930. Parmi les auteurs français, il traduit en hongrois Alexandre Bisson (Bisson, 1898), Jean-Anthelme Brillat-Savarin (Brillat-Savarin, 1912), Charles Victor Cherbuliez (Cherbuliez, 1888 ; Cherbuliez, 1890 ; Cherbuliez, 1904), Alphonse Daudet (Daudet, 1904), Gustave Flaubert (Flaubert, 1904), Anatole France (France, 1900 ; France, 1930), Paul Hervieu (Hervieu, 1902 ; Hervieu, 1910), Henri Lavedan (Lavedan, 1900), Jules Lemaître (Lemaître, 1899)³, Hector Malot (Malot, sans date), Guy de Maupassant (Maupassant, 1904 ; Maupassant, 1930a ; Maupassant, 1930b ; Maupassant, 1930c), Henri Meilhac (Meilhac-Halévy, 1901), Victorien Sardou (Sardou, 1898). Ambrus, fortement lié à la culture et à la littérature françaises, fait beaucoup, en tant que traducteur, pour la propagation de la littérature française en Hongrie (Szerb, 1934 : 422).

Si Ambrus traduit essentiellement des œuvres littéraires du français vers le hongrois, il traduit aussi à partir de l'allemand pour le théâtre : ainsi les pièces *Rosmersholm*, d'Ibsen (Ibsen, 1916), ou *Medea*, de Franz Grillparzer (Grillparzer, 1898)⁴. Il est important de remarquer qu'il réalise ses traductions par l'intermédiaire de la langue française pour la littérature russe, et, pour la littérature scandinave, par celui de la langue allemande.

La première traduction hongroise de Madame Bovary de Flaubert (1904)

Sa traduction la plus importante est sans doute celle de *Madame Bovary* de Flaubert. La *Revue des Deux Mondes*, prestigieuse revue parisienne née en 1831, sert de modèle à la revue hongroise *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur Hongrois*] (1900, 1920–1921), fondée en 1900. C'est dans cette revue qu'est publiée en feuilleton, en 1904, la traduction de *Madame Bovary* par Ambrus ; il s'agit de la première traduction hongroise du roman de Flaubert. Cette traduction paraît la même année sous forme de livre, dans la collection

³ Voir la lettre du 22 février 1899 de Zoltán Ambrus concernant cette traduction, surtout le choix de titre de la traduction, in Ambrus Zoltán levelezése, 1963, lettre num. 98.

⁴ Voir la lettre d'Ede Paulay concernant la traduction, le 3 avril 1885, in Ambrus Zoltán levelezése, 1963, lettre num. 22.

Klasszikus Regénytár [*Les Classiques du Roman*]. Il faut d'ailleurs noter que les œuvres de Flaubert figuraient déjà parmi les premières lectures françaises d'Ambrus à Paris, dès 1885.

Ambrus réalise avec soin cette traduction, qui revêt pour lui une importance toute particulière. Dans son activité de traduction, il aspire à être fidèle à l'art d'écrire de Flaubert. La densité de son style, les couleurs de sa langue et la musicalité de la prose de Flaubert constituent d'ailleurs une tâche difficile pour son traducteur : Ambrus cherche à rendre, dans la version hongroise du roman, la densité du vocabulaire, la limpidité du style, le rythme et la sonorité de la prose. Ce qui caractérise le plus sa démarche de traducteur, c'est une recherche constante de l'expression la plus juste : nous observons chez lui la grande rigueur du travail de traduction. Selon Ambrus, il s'agit d'une tentative qui peut réussir au niveau du contenu, mais peut rencontrer bien des difficultés pour ce qui est de la forme (Ambrus, 1913b).

Il faut souligner que la traduction hongroise de *Madame Bovary* faite par Ambrus est publiée 47 ans après sa publication en France, et que le public hongrois a pu lire ce roman de Flaubert (Bereczki-Ószi, 2003) dans cette traduction pendant 30 années. Cette première traduction verra le jour en quatre éditions du vivant de son traducteur⁵. En 1935, c'est Sándor Hajó (1876–1944) qui, le second, traduira le roman (Flaubert, 1935) pour une collection hongroise de livres de poche ; et ce n'est qu'en 1958 que Albert Gyergyai (1893–1981) traduira de nouveau *Madame Bovary* (Flaubert, 1958)⁶. Notons pour finir que la traduction la plus récente est celle de Judit Pór (1931–1995), qui date de 1993 (Flaubert, 1993).

La Revue de Hongrie – Les traductions françaises des œuvres de Zoltán Ambrus

En ce qui concerne les traductions des œuvres de Zoltán Ambrus, c'est dans la *Revue de Hongrie* (1908–1931) et dans la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1944) (Martonyi, 2003) – deux revues tour à tour publiées en Hongrie par la *Société littéraire française de Budapest* sous la direction de Vilmos Huszár, dans le but de diffuser la culture hongroise en langue française en Europe⁷ – que voient le jour quelques traductions françaises de ses romans et nouvelles⁸. Ses nouvelles, intitulées *Le pêcheur et le marin*

⁵ Deuxième édition en 1914, troisième édition en 1920, quatrième édition en 1924.

⁶ Voir la lettre d'Albert Gyergyai concernant sa traduction de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, adressée à Zoltán Ambrus, du 15 septembre 1925, in *Ambrus Zoltán levelezése*, 1963, lettre num. 433. et la réponse de Zoltán Ambrus, lettre num. 434.

⁷ Pour une version plus complète de ce thème concernant la *Revue de Hongrie* (1908–1931) et la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1944), voir Farkas, 2004 ; Farkas, 2009. Pour Zoltán Ambrus, voir p. 63 et 70. dans la version française.

⁸ Voir Zoltán Ambrus, « La vraie patience de Grisélidis », trad. Georges Delaquys et János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie* (Budapest), 6^e année, t. XI, n° 1, janvier 1913, p. 1–16, et n° 2, février 1913, p. 81–100. Zoltán Ambrus, « L'enfant prodige », sans le nom du traducteur, in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest),

(1908) par János Lajos Fóti, *La vraie patience de Grisélidis* (1913) par Georges Delaquys et János Lajos Fóti, les *Mourants* (1936) par François Gachot et Paul Rónai, et *L'enfant prodigue* (1943) sont publiées en version française dans les colonnes de ces deux revues, prestigieuses dans le domaine des relations littéraires franco-hongroises.

Sa nouvelle *Mese a halászról és a tengerészről* [*Le pêcheur et le marin*] est traduite par János Lajos Fóti en 1908, puis rééditée en 1913. Cette nouvelle⁹, la première parmi les œuvres d'Ambrus traduites en français, est également publiée en 1910, dans l'éphémère revue parisienne *Les Mille Nouvelles Nouvelles*, qui paraît de février 1910 à février 1911¹⁰. Parmi les versions françaises de ses œuvres, c'est celle de son roman d'artiste intitulé *Őszi napsugár* [*Soleil d'automne*] qui connaît un beau destin : ce roman paraît d'abord en feuilleton sous le titre *Septembre* (premier titre français du roman), traduit par un très bon traducteur et connaisseur de la littérature hongroise de l'époque, Maxime Beaufort, dans la *Revue de Hongrie* entre octobre 1908 et février 1909¹¹ ; en 1910, sous le titre *Soleil d'automne*, le roman est publié sous forme de livre à Paris, chez Honoré Champion, dans la série *Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie – là encore*, dans la traduction de Maxime Beaufort¹².

Notons aussi que le roman d'Ambrus, *Midas király* [*Le Roi Midas*], est traduit en italien par Rina Larice, en 1906¹³, du vivant même de son auteur, sous le titre *Mida Moderno*. « Dans tous ces romans, M. Ambrus se montre un psychologue fin et avisé, un conteur charmant, et surtout un prosateur de premier ordre. »¹⁴, comme le constate Ernő

36^e année, t. LXIX, n° 7, juillet 1943, p. 91–96. Zoltán Ambrus, « Le gladiateur amoureux », sans le nom du traducteur, adapté par Aurélien Sauvageot [?], in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX^e et XX^e siècles*, intr. András Diószegi, préface Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 77–83. Zoltán Ambrus, « Le pêcheur et le marin », trad. János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie* (Budapest), 1^{ère} année, t. I, n° 1, mars 1908, p. 1–15. Zoltán Ambrus, « Mourants », trad. François Gachot et Paul Rónai, in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), 29^e année, t. LIV, n° 1, janvier, 1936, p. 68–75.

⁹ Voir la lettre d'Henri Baudin, adressée à Zoltán Ambrus, du 12 juin 1929, concernant l'adaptation cinématographique de cette nouvelle, Tüskés, 2016–2019 <https://firhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambros-zoltan/az005/> et *Ambrus Zoltán levelezése*, 1963, num. 465. et la lettre d'Henri Baudin, adressée à Zoltán Ambrus, du 5 mai 1930, Tüskés, 2016–2019 <https://firhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambros-zoltan/az007/> *Ambrus Zoltán levelezése*, 1963, num. 482.

¹⁰ Voir *Les Mille Nouvelles Nouvelles. Revue mensuelle pour tous*. Contient entre autres les nouvelles complètes suivantes : *La Chatte*, par G. d'Annunzio; *Gemini*, par R. Kipling; *La Cloche*, par J. Lemaître; *Fleur-de-Blé*, par C. Lemonnier; *Jarjaye au Paradis*, par Fr. Mistral et des nouvelles de Kálmán de Mikszáth, Léon Tolstoï, Mark Twain, Edouard Rod, Henryk Sienkiewicz, Paris, La Renaissance du Livre, 1910.

¹¹ Voir Zoltán Ambrus, « Septembre », trad. Maxime Beaufort, in *Revue de Hongrie* (Budapest), 1^{ère} année, t. II, n° 8, octobre 1908, p. 249–270, et n° 9, novembre 1908, p. 377–405, et n° 10, décembre 1908, p. 505–529, et 2^e année, t. III, n° 1, janvier 1909, p. 1–33, et n° 2, février 1909, p. 137–168.

¹² Voir Zoltán Ambrus, *Soleil d'automne*, trad. Maxime Beaufort, avec une notice sur l'auteur, « Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie II », Paris, Honoré Champion, 1910, 232 p.

¹³ Voir Zoltán Ambrus, *Mida moderno*, versione dall'ungherese di Rina Larice, con. illustrazioni de Gino de Bini Biblioteca de « Viaggi e Racconti », Roma, Societa Editrice Laziale, 1906, 544 p.

¹⁴ Ernő Salgó, « Notice », in Zoltán Ambrus, *Soleil d'automne*, « Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie II », Paris, Honoré Champion, 1910, p. 7.

Salgó, dans sa préface pour la traduction française du roman *Soleil d'automne*.

Sous le signe de la littérature française : Zoltán Ambrus critique

En tant que traducteur et critique, Ambrus fait beaucoup pour la propagation de la littérature française en Hongrie. Outre son important travail de traducteur, il lance à partir de 1898 la série *Francia elbeszélők tára* [Collection des romanciers français], chez la maison d'édition Lampel, puis chez Franklin, où il publie, avec d'autres traducteurs, la traduction d'auteurs français comme Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, Jules Lemaître, Villiers de l'Isle-Adam, Alfred de Musset, Théodore Barrière ou Henri Murger. À partir de 1903, il crée la collection *Klasszikus Regénytár* [Les Classiques du Roman], avec Géza Voinovich¹⁵. Dans cette collection, Ambrus rédige les préfaces des neuf volumes qui contiennent les œuvres de grands romanciers français du XIX^e siècle : Honoré de Balzac, Alphonse Daudet, Charles-Victor Cherbuliez, les Dumas, les Goncourt, Émile Zola et Gustave Flaubert. Plus tard, dans les années 1920, la collection traduite des romans de Zola s'effectue sous sa direction : il rédige les avant-propos et contrôle les traductions¹⁶.

Comme pour son travail de traducteur, Ambrus attache beaucoup de soin à l'expression de ses jugements¹⁷. Il esquisse le portrait de plusieurs écrivains français de la seconde moitié du siècle, vantant, parmi d'autres, Hippolyte-Adolphe Taine, Ernest Renan, Paul Bourget ou Arsène Houssaye. Parmi les auteurs français, il apprécie Balzac, Flaubert et Maupassant.

Pour ce qui est de son activité comme critique de théâtre, il donne son avis sur les œuvres d'auteurs français de théâtre, tout au long de sa carrière d'écrivain. Dans ses articles parus entre 1879 et 1930, il rédige des critiques de pièces de Victor Hugo, Victorien Sardou, Guy de Maupassant, Alphonse Daudet, Dumas fils, Molière, Edmond Rostand, Jean Racine, Eugène Brieux, Henri Lavedan, Georges Bataille, Paul Géraudy, Romain Rolland, Jules Romains, Marcel Pagnol et Maurice Rostand¹⁸. Devenu peu à peu une figure importante de la vie culturelle budapestoise, en raison, justement, de la popularité de ses critiques, il est nommé directeur du Théâtre national de Budapest, de 1917 à 1922.

Zoltán Ambrus, un maître du style par excellence

Ayant ainsi donné un bref aperçu des traductions et des études critiques de Zoltán

¹⁵ Voir sa lettre datant du mi-avril 1904, adressée à Géza Voinovich concernant cette collection, in *Ambrus Zoltán levelezése*, 1963, lettre num. 149.

¹⁶ Ambrus écrit des préfaces pour les traductions des romans suivants de Zola : *La Fortune des Rougon*, *La Curée*, *Le Ventre de Paris*, *La Conquête de Plassans*, *La Faute de l'abbé Mouret*, *L'Assomoir*, *Une page d'amour*, *Nana*, *Pot-Bouille*, *Au Bonheur des Dames*, *La Joie de vivre*, *Germinal*, *L'Œuvre*, *La Terre*, *Le Rêve*, *La Bête humaine*, *L'Argent*, *La Débâcle*, *Le Docteur Pascal*.

¹⁷ Pour ses critiques les plus importantes sur la littérature étrangère, voir Ambrus, 1913c ; Ambrus, 1923.

¹⁸ Voir id., *Színház [Théâtre]*, réd. par Zoltán Fallenbüchl, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1983, 545 p.

Ambrus concernant les auteurs français, on peut constater que son attachement profond pour la littérature française se manifeste dans ses traductions et critiques, mais aussi, de façon latente, dans ses œuvres littéraires. C'est sans doute pour cela qu'il fut nommé à l'époque « le plus français des Hongrois » (Bajomi-Lázár, 1978 : 321). Dans ce qui suit, nous voudrions mettre en relief quelques qualités de l'ensemble de son œuvre, démontrant l'importante influence sur celle-ci de la littérature française.

Dans les œuvres d'Ambrus, nous pouvons découvrir une aisance et une élégance qui rappellent ses lectures françaises. Il se tourne surtout avec une attention toute particulière vers le Paris de la fin du XIX^e siècle. On souligne alors

« l'élégance intérieure de ses œuvres légères qui unissent si heureusement le ton ironique du causeur à la chaleur intime d'un poète secret, la bonne tenue parfaite de ses maîtres français aux langueurs et aux brusqueries subtiles de son tempérament hongrois. » (Gyergyai, 1936 : 65)

À ce propos, nous voudrions évoquer l'avis du linguiste Aurélien Sauvageot (1897–1988), qui enseigna la langue et la littérature françaises à Budapest, au Collège Eötvös, entre 1923 et 1931. Dans ses *Souvenirs de ma vie hongroise* (1988), Sauvageot parle une seule fois d'Ambrus, lorsqu'évoquant ses années de Budapest, il mentionne que les œuvres de Zoltán Ambrus lui rappellent ses lectures françaises de son temps. Nous voudrions toutefois insister sur le fait qu'Ambrus, selon sa propre conviction, est avant tout un esprit original, recourant à ses lectures pour développer ses vues personnelles, en toute indépendance des courants littéraires de l'époque. Il faut également souligner qu'Ambrus, qui souhaitait ne pas puiser son inspiration dans ses lectures, ne voulait pas se laisser influencer par les auteurs qu'il avait lus (Fallenbüchl, 1981 : 525). Du reste, outre la littérature française, il connaissait très bien les lettres anglaises, allemandes, russes, italiennes et espagnoles. Dans sa vaste bibliothèque, nous trouvons entre autres des œuvres de Shakespeare, Dickens, Thackeray ou Cervantes, à côté des grands classiques de la littérature française. En fait, il plonge dans ses lectures pour les juger, s'y enrichir, et déterminer ce qu'elles pouvaient apporter à son œuvre à lui, essentiellement au niveau de la forme. Sa correspondance en témoigne : il y avoue avoir beaucoup appris de Flaubert, de Maupassant, de Dickens, ainsi que d'auteurs russes tels Dostoïevski, Tolstoï et Tourgueniev, qui étaient aussi ses maîtres sur le plan stylistique¹⁹. Comme le précise Sauvageot sur le thème du rapport que les écrivains hongrois, dont Ambrus, entretenaient avec leurs modèles étrangers :

« Ce qui intéresse l'écrivain hongrois dans les littératures étrangères, ce sont les procédés d'expression, en d'autres termes : la forme, la composition, les modes de présentation d'une œuvre. »²⁰

¹⁹ Voir sa lettre, datant du mois d'avril de 1914, adressée à Frigyes Riedl, historien de la littérature, in *Ambrus Zoltán levelezése*, 1963 : 218–219.

²⁰ Sauvageot, 1961 : 13.

C'est sur ce point que nous voudrions attirer l'attention sur une caractéristique commune à Sauvageot et à Ambrus : pour tous deux, il s'avérait essentiel de propager la culture, ainsi que d'exercer une activité de médiateur et de passeur ; mais aussi, à travers cette activité, de réaliser un transfert culturel. C'est ici que nous voudrions citer les propos de Sauvageot, dans ses *Souvenirs* (1988), concernant les écrits de Zoltán Ambrus :

« Gyergyai, plus raffiné et plus sûr dans son goût, me mit en mains des œuvres de Zoltán Ambrus qui, langue mise à part, ressemblaient à s'y méprendre aux livres du même genre qui se lisaient à Paris. Je finis par comprendre que ce que s'obstinaient à vouloir mes élèves et autres conseillers, c'était me faire reconnaître que la littérature hongroise était de même niveau que la française. Or, la question n'était pas là. Ce que je voulais découvrir, c'était précisément quelque chose de différent. » (Sauvageot, 2013 : 88)

Quelques questions pertinentes se posent à partir de cette citation : à quels ouvrages de Zoltán Ambrus Aurélien Sauvageot faisait-il allusion ? De quels ouvrages précis d'Ambrus s'agissait-il ? À quelles lectures françaises de Sauvageot ces textes de Zoltán Ambrus pouvaient-ils ressembler ? Pourquoi cette aspiration de la part d'Ambrus ? Quel était donc son but ?

À partir de cette constatation de Sauvageot, nous pourrions aller à la recherche d'une motivation, examinant si elle peut réellement être présente chez Ambrus. Comme nous l'avons vu jusqu'ici, ce sont les styles de Flaubert, mais aussi de Maupassant, qui influencent le plus celui de Zoltán Ambrus. Ambrus est un maître du style limpide et de la composition claire, caractéristiques principales créant un lien de parenté entre son art d'écrire et celui de Flaubert, l'écrivain le plus apprécié d'Ambrus. Parmi les auteurs français, c'est la langue de Flaubert qui laisse sur lui son empreinte la plus profonde. Mais il s'agit chez Ambrus d'un processus inconscient, qui ne veut jamais recourir aux réminiscences littéraires. Sa conviction profonde peut se résumer ainsi : il aspire à écrire tout ce que lui suggèrent ses expériences de vie, non ses expériences de lecture. En tant qu'écrivain, Ambrus cherche à s'émanciper de toute influence littéraire, oublier ses lectures en composant ses œuvres, et s'inspirer uniquement de ses expériences, de ses pensées et de ses idées²¹. De son point de vue, Flaubert est le maître absolu : à ses yeux, il concrétise parfaitement cette aspiration.

Zoltán Ambrus, un passeur inlassable de la culture française

À propos de la qualité de ses traductions, de son goût et de son style de traducteur, nous devons souligner que Zoltán Ambrus sert également d'intermédiaire entre les grands auteurs classiques hongrois du XIX^e siècle et les futurs écrivains de la modernité, dans la littérature hongroise. Il résulte de notre analyse que son rôle d'historien de la littérature se manifeste surtout à travers la traduction et la popularisation des grands classiques français (Ambrus, 1913d). Parmi les romanciers français du XIX^e siècle, il

²¹ Voir sa lettre, datant du 25 mai 1914, adressée à Frigyes Riedl, in *Ambrus Zoltán levelezése*, 1963 : 231.

appréciait avant tout Balzac, Flaubert, Maupassant. Son plus grand mérite, est ainsi « d'avoir guidé vers les cimes de la littérature et de l'art cette partie des lecteurs hongrois qui [...] aspiraient à une conception littéraire plus générale et plus européenne. » (Surányi, 1932 : 276) En 1928, il obtient ainsi la Légion d'Honneur française²², grâce aux deux professeurs français du Collège Eötvös, Aurélien Sauvageot (1897–1988) et Jean Carrère (1865–1932), qui connaissaient très bien l'œuvre de l'écrivain hongrois²³, ses traductions, sa sympathie pour la littérature française, tout comme ses relations avec les milieux artistiques français (Bauernhuber, 2015). En 1931, la Société des Gens de Lettres de France l'invite pour son congrès, organisé en mai à Paris ; la maladie, toutefois, l'empêche d'y participer.

En tant que rédacteur, critique, traducteur et homme de lettres, Zoltán Ambrus fut le propagateur de la culture et de la littérature françaises en Hongrie, et ce tout au long de sa vie (Bauernhuber, 2012). Grâce à son orientation et son engagement forts pour les lettres françaises, il joue donc un rôle d'intermédiaire de premier ordre dans la propagation de la culture française en Hongrie, devenant un vrai « médiateur » culturel de son époque, ainsi qu'un passeur inlassable de la littérature française.

Bibliographie

- AMBRUS Gizella, F.–FALLENBÜCHL Zoltán (2000), *Egyedül maradsz... Ambrus Zoltán élete és munkássága* [Solus eris... La vie et l'œuvre de Zoltán Ambrus], Debrecen, Csokonai Kiadó, Coll. « Csokonai Literatura Könyvek ».
- AMBRUS Zoltán (1913a), *A tegnap legendái. Tollrajzok* [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume]. *Ambrus Zoltán Munkái* XIII. kötet [Œuvres de Zoltán Ambrus. t. XIII], Budapest, Révai.
- AMBRUS Zoltán (1913b), « Flaubert », in id., *Vezető elmék*, Budapest, Révai, p. 21-28.
- AMBRUS Zoltán (1913c), *Vezető elmék* [Les Grands Esprits], Budapest, Révai.
- AMBRUS Zoltán (1913d), « Irodalmunk s a külföld » [Notre littérature et l'étranger], in id., *Vezető elmék*, Budapest, Révai, p. 357-371.
- AMBRUS Zoltán (1920a), *Jancsi és Juliska és egyéb elbeszélések* [Jancsi et Juliska, et d'autres nouvelles], Budapest, Lampel.

²² Voir la lettre de Louis de Vienne, adressée à Zoltán Ambrus, du 4 décembre 1928, Tüskés, 2016–2019 <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az001/> ; la réponse de Zoltán Ambrus à Louis de Vienne, du 29 juin 1928, Tüskés, 2016–2019 <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az002/> ; la lettre de Ferenc Molnár, adressée à Zoltán Ambrus, du 26 avril 1928, Tüskés, 2016–2019 <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az003/>.

²³ Ambrus, 1961. Les trois recueils de nouvelles d'Ambrus qui se trouvent parmi les livres d'Aurélien Sauvageot, à la Bibliothèque universitaire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (don Sauvageot) : Ambrus, 1920a ; Ambrus, 1920b ; Ambrus, 1920c. Voir <http://catalogue.univ-aix-marseille.fr/>

- AMBRUS Zoltán (1920b), *Kevélyek és lealázottak: hét elbeszélés* [Orgueilleux et déshonorés : sept nouvelles], Budapest, Lampel.
- AMBRUS Zoltán (1920c), *Téli sport és egyéb elbeszélések* [Sport d'hiver et d'autres nouvelles], Budapest, Lampel.
- AMBRUS Zoltán (1923), *Költők és szerzők* [Poètes et auteurs], Budapest, Athenaeum.
- AMBRUS Zoltán (1961), « Le gladiateur amoureux », sans le nom du traducteur, adapté par Aurélien Sauvageot [?], in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX^e et XX^e siècles*, intr. András Diószegi, préface Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, p. 77-83.
- AMBRUS Zoltán (1981), « Író és titkára [L'Écrivain et son secrétaire] », in id., *A gyanú*, réd. par Zoltán Fallenbüchl, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, p. 105-149.
- Ambrus Zoltán levelezése* [Correspondance de Zoltán Ambrus] (1963), édition établie par Zoltán Fallenbüchl, préface par András Diószegi, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- BAJOMI-LÁZÁR Endre (1978), *A magyar Párizs* [Le Paris hongrois], Budapest, Gondolat.
- BAUERNHUBER Enikő (2012), « Les relations littéraires franco-hongroises dans l'œuvre de Zoltán Ambrus », in *Verbum Analecta Neolatina*, vol. XIII/2, p. 528-538.
- BAUERNHUBER Enikő (2015), « Aurélien Sauvageot : Souvenirs de ma vie hongroise / Magyarországi életutam », Budapest, Collège Eötvös József ELTE – Institut Français de Budapest, 2013, p. 351 in *Revue d'Études françaises*, No. 20, Budapest, ELTE – CIEF, novembre 2015, p. 239-241.
- BERECZKI Péter, ÓSZI Nóra (2003), « Gustave Flaubert en Hongrie. Bibliographie », in *Revue d'Études françaises*, No. 8, Budapest, ELTE – CIEF, p. 149-159.
- BISSON Alexandre (1898), *Az államtitkár úr* [Monsieur Secrétaire d'État], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Vass.
- BRILLAT-SAVARIN Jean-Anthelme (1912), *Az izlés fiziológiája* [La physiologie du goût] (1826), trad. Zoltán Ambrus et Gizella Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner.
- CHERBULIEZ Charles Victor (1888), *Holdenis Meta*, trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, Coll. « Egyetemes Regénytár ».
- CHERBULIEZ Charles Victor (1890), *Miss Rovel*, trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, Coll. « Egyetemes Regénytár ».
- CHERBULIEZ Charles Victor (1904), *Feketék és vörösek* [Noirs et rouges], trad. Tivadar Lándor, *Holdenis Meta*, trad. et intr. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, Coll. « Klasszikus Regénytár ».
- DAUDET Alphonse (1904), *Numa Roumestan. Tartarin. Tarasconi Tartarin uram jeles kalandjai* [Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon], trad. Béla J. Fáy, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, Coll. « Klasszikus Regénytár ».
- DIÓSZEGI András (1964), « L'influence de Tourgueniev en Hongrie », in *Littérature hongroise – littérature européenne*, Budapest, Akadémiai, p. 371-394.

- FALLENBÜCHL Zoltán (1981), « Ambrus Zoltán az író és a könyvgyűjtő » [Zoltán Ambrus écrivain et collectionneur de livres], in *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve* p. 517-547.
- FARKAS Mária (2004), *A Nouvelle Revue de Hongrie mint kultúraközvetítő folyóirat* [La Nouvelle Revue de Hongrie comme revue médiatrice de la culture], Budapest, Gondolat Kiadó.
- FARKAS Mária (2009), *La culture hongroise reflétée par une revue ouverte à l'Occident : la Nouvelle Revue de Hongrie (1932–1944)*, Strasbourg, Université M. Bloch Service des publications.
- FLAUBERT Gustave (1904), *Bovaryné* [Madame Bovary], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, Coll. « Klasszikus Regénytár ».
- FLAUBERT Gustave (1935), *Madame Bovary. Vidéki erkölcsök* [Madame Bovary. Les mœurs de province], traduit par Sándor Hajó, Budapest, Est Lapok, Coll. « Filléres klasszikus regények ».
- FLAUBERT Gustave (1958), *Bovaryné* [Madame Bovary], trad. d'Albert Gyergyai d'après la traduction de Zoltán Ambrus, Budapest, Európa.
- FLAUBERT Gustave (1993), *Bovaryné* [Madame Bovary], traduit par Judit Pór, Budapest, Európa, Coll. « Európa klasszikus regények ».
- FRANCE Anatole (1900), *Régi dolgok* [Choses anciennes], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, Magyar Könyvtár.
- FRANCE Anatole (1930), *Fehér kövön* [Sur la pierre blanche], trad. Ernő Czóbel, intr. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai.
- GRILLPARZER Franz (1898), *Medea. Szomorújáték három felvonásban* [Médée. Tragédie en trois actes], Fővárosi Színházak Műsora, Budapest, p. 15.
- GYERGYAI Albert (1936), « Zoltán Ambrus », in *Nouvelle Revue de Hongrie*, Budapest, janvier 1936, p. 64-67.
- HERVIEU Paul (1902), *A rejtély*. Előadták a Nemzeti Színházban 1902-ben [Le Mystère. Monté sur scène au Théâtre National en 1902]
- HERVIEU Paul (1910), *Ismerd meg magadat!* [Peints par eux-mêmes], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, Magyar Könyvtár.
- IBSEN Henrik (1916), *Rosmersholm*, trad. de l'allemand par Zoltán Ambrus, Budapest, Magyar Könyvtár, No. 820-822.
- LAVEDAN Henri (1900), *Szecesszió*. Szatirikus korkép 5 felvonásban. Előadták a Népszínházban 1900. január 4-én [Secession. Drame en cinq actes. Monté sur scène le 4 janvier 1900 au Théâtre Populaire].
- LEMAÎTRE Jules (1899), *Fehér nász*. Dráma három felvonásban. Előadták a Nemzeti Színházban 1899. április 21-én [Mariage Blanc. Drame en trois actes. Monté sur scène le 21 avril 1899 au Théâtre National].
- MALOT Hector (sans date), « *Marichette*. Regény [Marichette. Roman] », *Budapesti Hírlap*.

- MARTONYI Éva (2003), « Visages de la Hongrie à travers la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1943) », *Cahiers d'études hongroises*, No. 11, p. 91-103.
- MAUPASSANT Guy de (1904), *Gyöngy kisasszony és egyéb elbeszélések* [Mademoiselle Perle et autres nouvelles], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, Magyar Könyvtár.
- MAUPASSANT Guy de (1930a), « A rózsakirály [Le rosier de madame Husson] », trad. Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések*, Budapest, Franklin, p. 73-91.
- MAUPASSANT Guy de (1930b), « Az özvegy [Une veuve] », trad. Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések*, Budapest, Franklin, p. 66-72.
- MAUPASSANT Guy de (1930c), « Gyöngy kisasszony [Mademoiselle Perle] », trad. Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések*, Budapest, Franklin, p. 44-65.
- MEILHAC Henri, HALÉVY Ludovic (1901), *A nevelő*. Vigjáték egy felvonásban. Előadták a Nemzeti Színházban 1901. november 6-án [*La Réveillon*. Comédie en un acte. Présentée le 6 novembre 1901 au Théâtre National].
- SARDOU Victorien (1898), *Az agglegények* [Les vieux garçons], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Vass.
- SAUVAGEOT Aurélien (1961), « Avant-propos », in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions Seghers, p. 9-16.
- SAUVAGEOT Aurélien (2013), *Souvenirs de ma vie hongroise*, Budapest, Collège Eötvös József ELTE – Institut Français de Budapest.
- SURÁNYI Nicolas (1932), « Zoltán Ambrus », in *Nouvelle Revue de Hongrie*, avril 1932, p. 275-276.
- SZERB Antal (1934), *A magyar irodalom története* [Histoire de la littérature hongroise], Budapest, Magvető.
- TOURGUENIEV Ivan Sergeevič (1889), *Bazaroff*, Budapest, Pallas.
- TOURGUENIEV Ivan Sergeevič (1905), *Bazaroff*, Budapest, Érdekes Könyvtár.
- TÜSKÉS Anna (2016–2019), « Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX^e siècle », édité par Anna Tüskés. Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences. : <http://frhu20.iti.btk.mta.hu>.

ENIKŐ BAUERNHUBER

Université Catholique Pázmány Péter, Budapest-Piliscsaba
Courriel : eniko.bauernhuber@gmail.com